

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[71. Paris, Vendredi 19 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

71. Paris, Vendredi 19 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Récit](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-05-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3793, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

71 Paris, Vendredi 19 mai 1854

L'Académie a occupé hier ma journée. Nous avons fait ce que nous voulions. Je

croyais à 20 voix pour l'évêque d'Orléans et à 22 pour M. de Sacy. Ils en ont eu chacun une de moins. Ce sont deux choix très dignes, à la place de MM. Tissot et Jay.

Je repartirais pour la Val Richer, si je n'avais encore Vendredi prochain une élection à l'Académie des Inscriptions. Celle-ci sera plus disputée. Le Ministre de l'instruction publique, M. Fortoul, se met sur les rangs. et il a des chances. Quoiqu'il ait contre lui, dit-on, la princesse Mathilde. M. de Nieuwkerke soutient vivement le concurrent de M. Fortoul, qui est son second dans l'administration du Musée.

Les fureurs du Times contre le Roi de Prusse sont de bien mauvais exemples. Les purs révolutionnaires ne diraient pas mieux. C'est aussi absurde que choquant la convention Austro Prussienne est bien plus occidentale que Russe, et ce n'est pas au moment où elle vient de la signer que la Prusse s'éloignerait de cette politique. Je trouve cette convention très sensée. Les deux puissances s'y engagent dans la mesure qui convient à chacune d'elles, et il y a là des moyens de négociation et des chances de paix. Pourvu que la vigueur de l'exécution réponde à la sagesse de l'intention. C'est par l'exécution surtout que la politique péche aujourd'hui, on fait ce qu'on ne voulait pas faire ; on va où l'on ne voulait pas aller. Par imprévoyance et par faiblesse quotidienne, à chaque moment où il faut passer de l'intention, à l'action.

Ici, on se dit content de la Convention, et je crois qu'on l'est. Il y a de la confiance et du mouvement ascendant dans la situation plutôt que de l'inquiétude, et du déclin. Toujours quelque agitation autour de M. de Persigny ; il était en querelle dernièrement avec ses chefs de service, surtout avec le principal, M. Frémy. Il a, comme de raison, gagné cette petite bataille et congédié, M. Frémy. On répète aussi que M. Drouyn de Lhuys est fort ébranlé. Je ne crois à aucun de ces bruits. Lord Cowley n'est pas encore revenu de Londres. J'ai vu hier tout notre monde à l'Académie, Molé, Noailles, Montalembert, Barante & quand je suis arrivé, j'ai trouvé Thiers assis à côté de ma place : " On dit que je vous ai pris votre place, m'a-t-il dit. - Non, mais vous me l'avez fait prendre par M. de Barante à qui vous avez pris la sienne. " Il s'est reculé d'une chaise, et je me suis assis entre Barante et lui. Nous avons causé aussi amicalement qu'insignifiamment et nous avons voté ensemble.

Montalembert est tranquille et de bonne humeur. Tout le monde dit qu'après le départ du Corps législatif, son procès tombera dans l'eau. Noailles me demandait d'aller dîner dimanche chez lui, mais j'ai promis à Mad. Mollien. Hier chez Mad. Lenormant, aujourd'hui chez Mad. de Staël et lundi chez Duchâtel qui part mardi.

Une heure

Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 71. Paris, Vendredi 19 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-05-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5347>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

71

Paris. Vendredi 19 Mai 1854.

3793

L'Académie a occupé hier ma journée. Nous avons fait ce que nous voulions. Je trouvais à 20 voix pour l'évêque d'Orléans, et à 22 pour M^e de Tacy. Ils en ont eu chacun une de moins. Ce sont deux choix très dignes, à la place de M^e. Tissot et Gay.

Le rapporteur pour le Val d'Oise, si je n'avais encore vendredi prochain une élection à l'Académie des Inscriptions, celle-ci sera plus disputée. Le ministre de l'instruction publique, M^e Fontenel, se met sur les rangs, et il a de, chancor. Lui qui ait contre lui, dit-on, la princesse Mathilde. M^e de Micquérif soutient vivement la concurrence de M^e Fontenel, qui est son second dans l'administration du Musée.

Les succès du Tiner contre le Roi de Prusse sont de bien mauvais exemple. Les plus révolutionnaires ne disraient pas mieux. C'est aussi abrégé que chevauché. La

Convention. Autre Russie une de bien plus occidentale que Russie, et ce n'est pas au moment où elle vit dans la dignité que la Prusse s'insigneait de cette politique. De Russie cette convention très étendue. Les deux Prussiens s'y engagent pour la mesure qui convient à chacune d'elles, et il y a là des moyens de négociation et de sécurité de paix.

Pourriez-vous que la vigueur de l'exécution dépende à la rigueur de l'intention. C'est par l'opposition surtout que la politique Prusse aujourd'hui, on fait ce qu'on ne voulait pas faire ; on va où l'on ne voulait pas aller. Pas imprévoyance et par oubli de quotidienne, à chaque moment où il faut passer de l'intention à l'action.

Si on se dit content de la Convention, et je crois qu'en fait il y a de la confiance et du mouvement ascendante dans la situation plutôt que de l'inquiétude et de la déclin. Toujours quelques agitations autour de M^e de Tocqueville ; il était en querelle dernièrement avec son chef de service,

surtout avec le principal, M^e Briony. Il a, comme de raison, gagné cette petite bataille et conquis M^e Briony. On rapporte aussi que M^e Briony de deux, ou trois étranglements, tenu à aucun de ces brevets. Lord Cowley n'est pas ancora revenu de Londres.

J'ai vu hier tout notre monde à l'Académie Molé, Roquiller, Montalembert, Barante etc. Lorsque je suis arrivé, j'ai trouvé Thiers assis à côté de ma place : "On dit que je vous si pris votre place, m'a-t-il dit — Non, mais vous me l'avez fait prendre par M^e de Barante à qui vous avez pris la sieste." Il s'est reculé d'une chaise, laissant me faire assis entre Barante et lui. Nous avons bavardé, aussi amicalement qu'insignifialement, le matin, nous, voté ensemble.

Montalembert est tranquille et de bonne humeur. Tous le monde dit qu'après le départ du Corps législatif, son procès tombera dans l'eau. Roquiller me demandait d'allier mes larmes chez lui, mais j'ai promis à M^e Molé... hier chez lui.
Demain, aujourd'hui chez M^e de Bar-

et lundi chez Luchat qui passe mardi:
une heure.

Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Adieu,
Adieu.

